



HAL
open science

Les filles d'Hannah Arendt, les “sœurs de solitude” dans l'arène politique antillaise

Max Belaise

► **To cite this version:**

Max Belaise. Les filles d'Hannah Arendt, les “sœurs de solitude” dans l'arène politique antillaise. Etudes Caribéennes, 2007, L'écotourisme dans la Caraïbe, 6, 10.4000/etudescaribeennes.478. hal-02054616

HAL Id: hal-02054616

<https://hal.univ-antilles.fr/hal-02054616>

Submitted on 1 Mar 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial 4.0 International License

Les filles d'Hannah Arendt, les « sœurs de solitude » dans l'arène politique antillaise

Max Belaise



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/etudescaribeennes/478>

DOI : 10.4000/etudescaribeennes.478

ISBN : 978-2-8218-0656-6

ISSN : 1961-859X

Éditeur

Université des Antilles

Édition imprimée

Date de publication : 1 avril 2007

ISSN : 1779-0980

Ce document vous est offert par Université des Antilles – Service commun de la documentation



Référence électronique

Max Belaise, « Les filles d'Hannah Arendt, les « sœurs de solitude » dans l'arène politique antillaise », *Études caribéennes* [En ligne], 6 | Avril 2007, mis en ligne le 15 avril 2007, consulté le 01 mars 2019.

URL : <http://journals.openedition.org/etudescaribeennes/478> ; DOI : 10.4000/etudescaribeennes.478

Ce document a été généré automatiquement le 1 mars 2019.



Les contenus d'*Études caribéennes* sont mis à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale 4.0 International.

Les filles d'Hannah Arendt, les « sœurs de solitude » dans l'arène politique antillaise

Max Belaise

NOTE DE L'AUTEUR

Expression empruntée à Arlette Gautier, *Les sœurs de Solitude* Paris, éd. Caribéennes, 1985, 264 p. Cet article reprend l'essentiel d'une communication faite dans le cadre du programme : « Universités européennes de juillet 2002 » qui s'est déroulé sur le campus de Schoelcher-Martinique.

Introduction

- 1 La représentation que les femmes ont d'elles-mêmes et du monde va indéniablement conditionner leurs engagements dans la *République des mâles*¹. Or dans l'échelle de ses objectifs, la femme antillaise ne fait pas de son engagement militant une priorité. Certes, le contexte culturel dans lequel elle évolue n'est pas étranger à cette posture qu'elle adopte. Cependant, de façon paradoxale, elle se distingue par ses capacités d'entreprendre et de réussir dans le monde des affaires. Sans doute une longue tradition de débrouillardise pour la survie de sa progéniture et d'elle-même, en d'autres termes pour l'*oikonomia*, constituerait la matrice d'une telle compétence économique.
- 2 De tels constats ne valent pas seulement pour ces régions insulaires. Ailleurs, l'on reconnaît tout autant que « la politique demeure une affaire d'hommes ».² Une situation qui d'ailleurs traverse les époques, puisque dans la Grèce antique, la femme est un être mineur qui n'accède pas aux responsabilités dans la cité, affirme l'historienne Claude Mossé³. Notre modernité ne serait pas à l'abri d'une telle stigmatisation. C'est à tel point

que le philosophe et sociologue G. Lipovetsky, que nous citons précédemment, considère que « la marginalisation politique des femmes est devenue choquante, inadmissible, profondément archaïque tant elle apparaît en décalage avec l'évolution de la société civile. »⁴

- 3 Face à cette illusion dans laquelle nous serions plongés, il serait intéressant pour cette idiosyncrasie antillaise de s'intéresser aux spécificités dont seraient porteuses les femmes qui opèrent sur le terrain politique. Quels atouts peuvent-elles faire valoir pour inciter les partis politiques à miser sur leur investiture, et réfuter par conséquent ces allégations d'individus mineurs ? Quelles conceptions politiques a pu défendre la philosophe H. Arendt ?

1. Y aurait-il une manière féminine de faire de la politique ?

- 4 C'est l'avis de bon nombre de femmes politiques antillaises qui estiment qu'elles ont une manière propre de gérer les affaires de la cité. L'une d'entre elles, Ch.Taubira, déclare dans un de ses discours lors de la présidentielle :

« Peut-être les femmes ne savent-elles faire de la politique qu'en y mettant de la chair et des nerfs. Et de l'impatience. Et du courroux. En pestant quand ça suffit (...) La combativité des femmes qui, seules élèves leurs enfants souvent nombreux, et tentent de les protéger d'une société sans règle où la violence devient la forme ordinaire du langage, ne compte pas »⁵

- 5 On reconnaît cette dialectique de nombreuses femmes politiques qui laisse entendre qu'elles apportent une touche spécifique qui se traduirait par une éthique des affaires.

« La femme a apporté la sincérité et l'honnêteté à la politique. C'est dommage que certaines d'entre elles calquent leur comportement sur celui des hommes et se laissent, hélas, trop souvent intimider par ceux-ci, lesquels ont tendance à les ramener vers le bas (...) La femme est plus pour une recherche d'équilibre, de justice, de paix et d'amour. »⁶

- 6 Cette rhétorique se retrouve chez de nombreuses femmes qui briguent des mandats électoraux. Sans doute, celle-ci trancherait avec une vision masculine qui serait juste ou pas, mais qui verrait toutes ces dames comme des « *iron ladies* »⁷, des dames de fer, titre dont on affubla la Dominicaine Eugenia Charles. Ce qui sans doute expliquerait que la militante et philosophe qu'était S. De Beauvoir considérait que les femmes n'avaient pas à prendre la place des hommes, mais qu'en s'émancipant, elles changent du coup le monde⁸

- 7 On peut relever au passage que derrière ces femmes, il n'y a pas forcément un père dans l'ombre qui, dans un désir narcissique, pousserait sa progéniture dans l'*agora* politique. Les pères de G. Archimède et celui de E. Charles ne furent pas de ceux-là, en dépit de leurs parcours publics et politiques : tous les deux furent chefs d'édilité. Par contre, on pourrait, en scrutant davantage, trouver des femmes-mentors qui furent une grand-mère, une mère ou une collatérale. Ce fut le cas d'Archimède dont la grand-mère joua un rôle clé. « *Quelle chance d'avoir une telle grand-mère. Ah ! bonne-maman, c'est une fée* »⁹ s'écria-t-elle quand sa grand-mère maternelle vint à bout de la résistance paternelle à un départ pour étude en France hexagonale.

- 8 Toujours est-il que toutes les femmes ne pensent pas qu'elles aient une manière spécifique d'envisager le pouvoir. En effet, certaines conçoivent qu'elles n'ont aucune identité d'agir avec les hommes, et l'expriment ainsi :
- « Les femmes peuvent faire de la politique autrement parce qu'elles n'ont pas la même griserie pour le pouvoir que les hommes »¹⁰.
- 9 Cela justifierait-il cette revendication d'une posture éthique supérieure à celle des hommes ?
- 10 En revanche d'autres femmes revendiquent la capacité de réagir comme leurs homologues hommes devant la chose politique. De même toutes ne croient pas « que c'est en misant sur les femmes que l'on arrivera à faire émerger une éthique du vingt et unième siècle pour sortir du matérialisme à tout crin, de la violence... » comme l'affirme une ancienne ministre¹¹. Pourtant, même chez les plus militantes du combat des femmes, on retrouve cette idée de la femme détentrice d'une différence qu'elle met au service de la communauté. Dans un tract que nous avons examiné et qui fut confectionné à l'occasion de récentes élections municipales à la Martinique, nous lisons :
- « Je mets à votre service mon honnêteté (sans elle, il n'existe pas de politique digne de ce nom, ma qualité de femme travailleuse, experte en quelque sorte des problèmes de la vie quotidienne, mon militantisme à la cause de la collectivité et en particulier des plus faibles, ma compétence dans les questions de politique de la ville, mon sens du travail collectif, mon énergie et ma ténacité à aller jusqu'au bout des problèmes, etc.¹² ».
- 11 Ce manifeste eut pu être celui d'un candidat à cette élection municipale, mais il s'avère qu'il émane d'une femme connue pour son engagement militant. L'examinant dans le contexte antillais, il est aisé de considérer l'anthropologie que nous avons déjà évoquée et qui fait de la femme la victime qui peut rebondir, se réaliser et faire le bonheur des autres. La candidate décrit par ailleurs la ville, dont elle envisage la première magistrature, avec une sensibilité non-masculine, pour ne pas dire féminine, en parlant de celle-ci comme étant « *sans âme et sans convivialité* ». Une dialectique qui n'étonne pas, quand bien même elle émane d'une militante féministe, et qui expliquerait que la dame de fer des Caraïbes, Miss Charles, fut aussi, paradoxalement, la « *mama* » pour son peuple qui l'avait surnommée « Ma Charles » — N'est-ce pas aussi la volonté de Ellen Johnson Sirleaf, première femme chef d'État sur le continent noir : « être une mère pour le Libéria ? »¹³
- 12 Pour le chercheur attentif, on retrouve cette femme tombée qui se relève ; celle qui peut faire là où l'homme a échoué. Ici, le candidat sortant était un homme. Elles s'enferment dans ce schéma qui veut, selon une candidate et militante politique, que :
- « La femme est la plus réfléchie dans ses entreprises, plus calme, plus sensible, plus maternelle (.). La femme martiniquaise (qui) a toujours été une femme courageuse, car c'est elle et elle seule qui a toujours élevé ses enfants, sait gérer son foyer, comme elle sait mener et gagner les luttes sociales sectorielles »¹⁴.
- 13 Des propos qui laissent croire que la politique en tant que gestion de la communauté serait une forme de maternité sociale. Est-ce cette trop grande fibre maternelle qui fit certains commentateurs de la vie politique nationale « *se gausser* » de sa profession de foi dans laquelle elle parlait de son cœur déchiré¹⁵ ? Cette insistance sur la responsabilité domestique interpelle, et semble écraser dans sa charge cette femme antillaise. Ce qui n'est pas forcément le cas des femmes occidentales qui ont d'autres revendications en termes de temps libre, de possibilité de se libérer des contraintes domestiques en

ramenant celles-ci au plus bas niveau. Est-ce cette insistance qui interpelle l'historien qui y voit une manière pour les femmes de se dérober ? En effet, estime G. Pagot :

« Depuis dix huit cent cinquante, les femmes martiniquaises n'ont aucune revendication spécifique, précisément parce qu'avec l'abolition de l'esclavage, elles ont hérité de tous les droits domestiques qu'avait le maître écrasant l'esclave mâle qui n'avait, lui, rien hérité d'aucun droit et d'aucun devoir »¹⁶.

- 14 Cette explication n'épuise pas les tentatives d'explication de cette non-visibilité de la femme dans la vie politique antillaise et ce, malgré les progrès de la Guadeloupe et de la Guyane dans ce domaine. Comment s'insérer dans ce *pitt* où se déroule les combats des coqs ? À cet égard, bien des hommes politiques ont été vus comme des *Ti — coqs* (*appellation qui valait déjà pour le père de G. Archimède*) et des *mâles-nonm/de véritables hommes*. Ce qui atteste de l'atmosphère masculine de ce monde politique. Déjà dans la cité idéale de Platon, ne régnaient que ces gardiens philosophes qui n'étaient autres que ces hommes choisis au terme d'un parcours sélectif, et qui avait su à l'issue de ce parcours dominer, en quelque sorte, la partie (féminine/émotionnelle) de leur être. La solution passe, selon nous, après cet audit, après un état des lieux où plus scientifiquement après une analyse sociologique, par une réflexion sur ce qu'est la politique et sur sa raison d'être. Peut-être est-ce une telle logique qui permit à E. Charles de mener une politique ambitieuse pour son pays ? Avec ce mot d'ordre : « *We must build our nation with our hands, and according to our own design* »¹⁷. (Nous devons bâtir notre pays avec nos mains et selon nos propres conceptions).
- 15 Il s'agirait de créer un contre-discours, que nous avons déjà évoqué, qui ferait pour une fois une véritable économie : celle du sexisme. Les femmes ont à éclairer leurs homologues masculins, quelle que soit leur idéologie féminine. En s'appuyant sur ce qu'ont déjà fait des femmes de talents, elles peuvent théoriser leur présence en politique. G. Archimède, dans toute cette réflexion, démontre que cette possibilité est donnée aux femmes en dépit des obstacles — combien en connaîtra-t-elle de la part de ce père admiré, comme elle le souligne ? Elles ne peuvent, sans cette volonté, créer un discours qui ne serait basé que sur la discrimination dont elle se sentirait victime. Au contraire elles doivent désirer, à l'instar de H. Arendt, « *comprendre* ». Car pour la philosophie, cet acte est fondamental : « L'essentiel, c'est de comprendre. Je dois comprendre. L'écriture chez moi, relève également de cette compréhension : elle fait, elle aussi, partie du processus de compréhension »¹⁸. Il s'agit pour elles de réfléchir à ce que signifie l'engagement politique, au sens que l'on accorde à la gestion des affaires de la cité, et de faire leur, la passion de cette philosophe pour le politique. En somme, quitter l'émotivité pour s'adonner à une véritable réflexion ; faire comme le laissait entendre Taubira : « Se battre pour faire progresser des idées »¹⁹.
- 16 En définitive, ne serait-ce pas cette posture qui ferait ou aurait fait jusqu'ici défaut à la cause des femmes antillaises ? Or tant de réflexions peuvent être mises en chantier et être les socles d'actions futures. Ainsi, ne devraient-elles pas se pencher sur la pensée du philosophe et anthropologue F. Affergan quand il écrit :
- « Dans l'amour, nous retrouvons cette dialectique grippée du maître et de l'esclave et cette reconnaissance qui n'arrive pas à fonctionner. La femme y joue le pseudo-esclave et l'homme le faux maître (...) Mais dans une situation coloniale à dominance assimilatrice, l'homme ne détenant rien socialement doit compenser en s'affirmant auprès de la femme, unique objet restant sur lequel il peut encore exercer une emprise reconnue »²⁰.

- 17 Une analyse qui est loin d'être anecdotique et qui mérite que les femmes puissent s'y pencher, afin d'en faire un instrument, un outil, pour leur propre combat. De tels points de vue ne sauraient que renforcer d'autres tirés de la dialectique arendtienne.

2. La politique selon Arendt

- 18 Bien des situations eurent pu arrêter la philosophe et politologue que fut Arendt de prendre sa décision politique, voire existentielle. La condition de son peuple en est le premier, étant donné l'opprobre qu'il a subi. En effet, la situation de ce peuple au lendemain de la guerre peut se résumer comme un enjeu qui consistait à réapprendre à vivre, à penser et donc à être. Cependant, à l'instar de bien des ressortissants de sa communauté, elle put vaincre les obstacles de sa féminité, de sa judaïté, voire des infamies concernant d'hypothétiques liaisons amoureuses avec l'un de ses maîtres, etc. Tous ces motifs nous firent la considérer, avec une autre figure de proue du mouvement féministe, S. de Beauvoir dont l'action ne se limitait pas à la défense de l'émancipation de la femme (ne fit-elle l'éloge d'un *fi*ls des Antilles²¹), comme le modèle dont aurait besoin les femmes antillaises.
- 19 Sa pensée, à bien des égards, nous rappelle celle de ces femmes généreuses et volontaires qui étaient animées d'un idéal humaniste. Car la politique pour elle, au-delà d'une gestion immédiate, est une réflexion sur la condition terrestre de l'homme. Pourtant sans être enfermée dans une quelconque religiosité de pacotille, Arendt reste dépendante de cette mémoire de son peuple. Laquelle mémoire la renvoie à cette loi (mosaïque) qui se veut universelle et qui régit la vie des fils et des filles du patriarcat. Ainsi, elle débute une réflexion en ces termes :
- « La politique repose sur un fait : la pluralité humaine, Dieu a créé l'homme et la femme, les hommes sont un produit humain purement terrestre, le produit de la nature humaine c'est parce que la philosophie et la théologie s'occupent de l'homme parce que toutes leurs déclarations seraient exactes quand bien même n'aurait-il qu'un seul homme ou seulement deux hommes identiques, qu'elles n'ont jamais trouvé aucune réponse philosophiquement valable à la question qu'est — ce que la philosophie ? »²².
- 20 C'est que la disciple de K. Jaspers n'entend pas dissuader, mais inviter à inventer toutes les modalités qui permettraient à cette communauté (humaine) plurielle de vivre. Là se trouve cette différence à saisir de toute formule qui sortirait de la matrice féministe, de lois prêtes à être appliquées ou autres. Au contraire, il s'agit de tout mettre en œuvre pour créer les conditions de coexistence qui devront être réactualisées sans cesse. C'est le sens même de sa pensée qui veut : « que les réponses qui justifient la politique soient aussi anciennes que les questions du sens de la politique »²³. Elle n'exclut pas la question de sens, professant la politique comme ses femmes qui s'interrogent à la fois sur leur place et leur rôle, mais aussi sur le devenir de la société, une préoccupation que leur fibre maternelle ne laisse pas de côté. D'ailleurs, il faudrait revenir à l'histoire d'avant la colonisation qui, selon nous, aurait dépossédé la femme africaine de bien des responsabilités sociétales. Cette hypothèse a été explorée par des chercheuses africaines concernant l'organisation *ante* et *post*-colonial des sociétés africaines (les rôles politiques des femmes furent ainsi dénigrés dans le cadre de la sujétion coloniale, qu'il s'agisse de leurs institutions spécifiques, telles les sociétés d'initiation ou les associations de

marchandes, de leur participation à des organismes collectifs (conseils de villages par exemple) ou du rôle de personnalités statutaires (reine-mère, épouses de Chefs)²⁴.

- 21 Tous ces détours par l'histoire, par la philosophie, relèvent d'une dynamique réflexive qui ne voudrait rien laisser au hasard et qui n'encourage aucune démission. Parlant de pareille démission, on pourrait parler de celle de nombreuses femmes qui refusent d'entrer dans ce bastion mâle par peur d'être meurtries dans leur humanité. M. Condé surprend quand elle déclare : « J'ai appris que la politique est un mensonge ». Souvent des femmes la rejoignent sur le banc de touche où mieux sur les gradins pour simplement laisser ce dérouler cette vaste comédie où chaque acteur porte un masque. Arendt, elle, rappelle ce que vise la politique dans sa dynamique philosophique, surtout ne pas laisser quelques-uns sur ce banc de touche, « expliquer l'aspect politique de la vie humaine par la nécessité qui pousse l'animal-homme à s'agréger à ses semblables ». À ce banquet de la réflexion, il n'est pas possible que certains soient assis et d'autres soient simplement des servantes qui ne prennent pas part à la discussion. Les femmes qui ont réussi politiquement, avons-nous déjà dit, ne sont pas simplement bonnes à jeter en pâture aux analystes qui se chargeraient de les écouter sur le divan de la bêtise des mâles, voyant en elles des femmes manquées. Explications lapidaires que ne peut accepter cette sœur de la vaillante Solitude qui, écoutant son courage, refusa d'engager l'enfant à naître dans cette intolérante société de plantation et de violence d'ailleurs, la plupart des esclaves préféreraient la mort à la vie dans ces conditions.
- 22 Les femmes ne peuvent ne pas réagir, car, assister de façon indifférente au combat politique, c'est capituler devant une patriarcalisation de la société qu'une médiocre herméneutique des textes testamentaires aurait instaurée. Ce serait ne pas connaître certaines penseuses telle Gerty Archimède, qui ont su s'appuyer sur des écrits fondamentaux pour nourrir leurs démarches. Ainsi, G. Archimède appréciait beaucoup le mythe de la caverne du philosophe athénien dans lequel elle découvrait l'illusion dans laquelle se trouvent les hommes. Elle puisait dans ce texte de Platon des éléments pour son *agir*.
- 23 Arendt pour sa part avait un autre secret : l'écriture qu'elle sut détourner à son profit. Celle-ci devint une arme efficace dans les combats qu'elle avait à livrer. L'écriture, alliée à la réflexion, lui permettait de construire un discours politique, quoique théorique, qui interpellait. Les profondeurs de vue de Arendt étaient telles qu'elle ne concevait pas l'aviissement d'hommes par d'autres. Pour elle :
- « l'homme, tel que l'entendent la philosophie et la théologie, n'existe — ou ne se réalisera — dans la politique que s'il bénéficie des mêmes droits qui sont garantis aux individus les plus différents »²⁵.
- 24 Les femmes font partie de cette dernière catégorie, étant donné les nombreuses discriminations dont elles furent victimes. En construisant une réflexion théorique, elle démontre en quoi les femmes ne doivent pas être écartées du domaine politique. Autant de notions politiques sur lesquelles les femmes peuvent se pencher et tirer profit au-delà d'une culture de parti ou d'une doctrine politique. Sans doute dans un contexte aussi particulier qu'est la société antillaise on a inversé la procédure efficace qui eût permis aux femmes de triompher dans ce domaine ? En effet, ne fallait-il pas commencer par une démarche théorique qui revêtirait un caractère pluridisciplinaire, qui aborderait cette problématique de l'intégration politique des femmes d'un point de vue : sociologiques, historiques, philosophiques, psychologique, ou encore ethno-psychologique, etc. ? Leur lutte et construction à venir doivent reposer sur cette base méthodologique, une

approche sans laquelle toute action d'intégration politique sera vouée aux gémonies. Dès lors que la femme entreprend elle-même son destin, elle ne peut ne pas être portée à s'interroger sur elle-même, sur sa condition. Aussi la décision philosophique qui s'impose ici ne peut pas dans ce cas faire l'économie du champ politique. Elles doivent apprendre à devenir des épigones d'Arendt. Cette double exigence politique et philosophique qui fonde la décision philosophico-militante de notre philosophe qui fut, si on peut oser la comparaison, à la philosophie théorique, ce que les dames de fer sus-citées furent à la pratique politique. Et le propos de son maître Jaspers donne tout le sens à la vocation d'Arendt : « la politique est la chose la plus importante de toutes, en ce qui concerne notre coexistence dans le monde »²⁶. Loin donc de banaliser la politique, le philosophe lui accorde une importance qui appelle une profonde réflexion, d'ailleurs nous retrouvons cette même préoccupation chez son élève : « La politique est un domaine où se rencontrent de véritables questions philosophiques »²⁷.

Conclusion

- 25 Les femmes antillaises sont dans une perspective d'une plus grande participation à la vie politique. Cependant, les mentalités sont encore prisonnières du passé, ce qui les empêche de donner toute la mesure de leurs facultés, celles dont dispose tout être raisonnable. Ainsi, les arguments fallacieux qui concluent à son incapacité, les inhibent et les acculent à s'abriter derrière les raisons sans cesse évoquées, ces trois handicaps énoncés : esclavage, colonisation et religion.

« Il ne nous semble pas excessif de penser que la femme martiniquaise et plus largement antillaise pour se trouver en position de briguer des charges politiques, a trois handicaps fondamentaux à surmonter : "les séquelles de l'esclavage, de la colonisation et l'emprise de la religion" »²⁸

- 26 affirme une femme très engagée. À cette liste, elle ajoute des problèmes qui, dit-elle touchent toutes les femmes du monde : « refus de reconnaître ses capacités, ses aptitudes à assumer des responsabilités, lutte contre l'enfermement, etc. »²⁹.
- 27 Mais nul ne serait dupe au point de considérer ce discours comme propre à la femme antillaise. En revanche, il s'agit pour elles de savoir faire entendre leurs voix ; ce qu'elles ont su faire en investissant, pour les Guadeloupéennes et ce, contrairement à leurs consœurs martiniquaises, le champ littéraire. Sans complexes, elles ont pénétré dans le bastion jusque là très masculin avec des arguments écrits et en quittant des revendications idéologiques. Des femmes d'ailleurs ont pu se reconnaître dans leurs personnages ; elles ont reçu des éloges sous d'autres latitudes et, pour certaines, pu mener des carrières universitaires de prestige. Cette conquête, elles la doivent à leur détermination, à leurs talents et à leur volonté, qui ne s'inscriraient pas dans une rivalité qui consisterait à prendre la parole. D'ailleurs, à propos de la parole, il y a un domaine où elles s'imposent de plus en plus : c'est la religion. Leur présence dans les Églises s'est traditionnellement caractérisée par la passivité, en revanche, le surgissement du Pentecôtisme fait d'elles des piliers voire des cadres (pasteurs) dans ce mouvement. Elles sont audacieuses dans ces rôles de leaders charismatiques ; elles exercent leur pouvoir, ou à tout le moins leur autorité de culte sans complexes convaincus qu'elles sont de détenir leur légitimité d'un Autre : le Tout-Autre. Elles s'adressent à des auditoires où se trouvent des hommes qui ne récuse pas leur leadership. Alors pourquoi toutes ses réserves, toute cette frilosité dans le politique ? Faut-il croire que dans le cas de la religion et

singulièrement dans ce néo-protestantisme, il leur suffit de lire un texte pré-construit, autrement dit ce que n'offre pas le politique ? Alors que dans ce dernier cas, il leur faudrait construire entièrement leur démarche théorique seule vectrice d'un avenir pour elles dans ce domaine. Car elles ne peuvent se satisfaire d'approximations politiques, ni se contenter seulement « d'être attentive aux préoccupations et aux besoins des femmes »³⁰ comme l'encourageait, à l'occasion d'élection un mensuel féminin de Martinique. Enfin il ne suffit pas d'hériter d'une charge, d'une situation particulière de l'esclavage, pour se croire réellement efficace dans la société. Car autres sont les responsabilités domestiques dont la responsabilité leur aurait été octroyée par les maîtres, et politiques. Peut-on alors reprendre à notre compte une pensée de S. De Beauvoir concernant ce rapport hommes, femmes et politique ? En effet, disait-elle :

« Oui, il ne s'agit pas que les femmes reprennent le pouvoir des mains des hommes, car cela ne changerait rien au monde. Il s'agirait plutôt de détruire cette idée de pouvoir. Sur ce point je serais tout à fait d'accord : il faudrait que les femmes apprennent à maîtriser énormément de choses, qu'elles ne se servent pas de cette expérience pour obtenir un certain pouvoir et dominer les autres. En fait, je serais certaine que cette idée de domination est un des traits de l'univers masculin qui doit être entièrement anéanti, qu'il faut rechercher davantage la réciprocité, la collaboration, etc. »³¹.

BIBLIOGRAPHIE

- Affergan F. 1983. *Anthropologie à la Martinique*, Paris, Presses de la fondation nationale des sciences politiques, 242 p.
- Arendt H. 2000. *La philosophie de l'existence*. Paris : Payot, 246 p.
- Arendt H. 1995. *Qu'est-ce que la Politique*. Paris : Seuil, 191 p.
- Aristote. 1993. *Les Politiques*. Paris : Gallimard, 545 p.
- Augiac M. 1999. *Connaître notre Caraïbe*. Fort-de-France : Désormeaux éditions, 174 p.
- Bastide R. *Les Amériques noires*. Paris : L'Harmattan, 231 p.
- Bazin J. 2001. « Madeleine de Grandmaison, une brèche dans le machisme insulaire », in *Le Nouvel Observateur*, 1-7 février 2001, p. 61.
- Beauvoir S. 1963. *La force des choses*. Paris : Gallimard, 507 p.
- Bouillon Ph. (année communiquée). « Les femmes restent en retrait dans les mairies ». In : *La Croix* n° 36011, p. 15.
- Bonheur R. 2001. « 2001 : Femmes citoyennes et parité ». In : *Lumina*, n° 10, p. 3.
- Brison S. 2002. (propos recueillis par). « Entretien avec Simone de Beauvoir ». In : *Les Temps Modernes*, n° 619, p. 8-18.
- Cabort-Masson G. 1986. *Martinique, comportements et mentalité*. Fort-de-France : Laboratoire de recherche de l'AMEP, VDP, p. 214.

- Chaperon S. (année non communiquée). « Du droit de vote à la pilule ». In : *L'Histoire*, n° Spécial 245, p. 84-89.
- Gautier A. 1985. *Les sœurs de Solitude*. Paris : éd. Caribéennes, 264 p.
- Goerg. O. 1997. « Femmes africaines et politique : les colonisées au féminin en Afrique occidentale ». In : *Clio*, 6, p. 105-125.
- Heidegger M. 1957. *La lettre sur l'humanisme*. Paris : Aubier, Editions Montaigne, 167 p.
- Higbie J. 1993. *Eugenia The Caribbean's Iron Lady*. Londres : The Macmillan Press Ltd, 284 p.
- Jaspers K 1965. *Initiation à la philosophie*. Paris : Payot, 151 p.
- Julia L. 1996. *Gerty Archimède*. Pointe-à-Pitre : Jasor, 114 p.
- « La dame de fer de Monrovia ». In : *Jeune Afrique/L'Intelligent*, n° 2341, 20-26 novembre 2005, p. 46.
- Lara O. 1979. *La Guadeloupe dans l'histoire*. Paris : L'Harmattan, 340 p.
- Modeste Ch -A. 2001. (Propos recueillis par), « Francine Carius, Claudette Duhamel ». In : *Amina* n° 369, fév. 2001, p. 12-14.
- Pinalie P. 1994. *Dictionnaire des proverbes créoles*. Fort-de-France : Désormeaux, 31 p.
- Sartre M. (année non communiquée). « Athènes, cité interdite aux femmes ». In : *L'Histoire*, n° spécial 245, p. 8-13.

NOTES

1. Cl. Fabre, *Les femmes et la politique*, Paris, Librio, 2001, p. 6.
2. G. Lipovetsky, *La troisième femme*, Paris, Gallimard, 1997, p. 325.
3. Cl. Mossé, *La femme dans la Grèce antique*, Paris, Editions Complexe, 1991, p. 54.
4. G. Lipovetsky, *Ibid.*, p. 352.
5. Ch, Taubira, « Et tant pis si ma rage n'est pas de mode ! », in *Amina* n°369, fév.2001, p. 2.
6. Ch.-A. Modeste (propos recueillis par), « Francine Carius, Cl. Duhamel », in *Amina*, n°369, 2001, p.16. Ici, c'est le propos de Cl. Duhamel qui est rapporté.
7. Cette appellation lui fut d'abord prodiguée par des journalistes américains. En effet, lors de l'invasion de la Grenade ayant eu à tenir une conférence de presse avec le président américain R. Reagan, elle devint en peu de temps célèbre affirme sa biographe Janet Higbie. Cette dernière écrit : « *the 15 minutes press conference made Charles a celebrity. By the end of the week, the Wall street journal, declaring that Charles had deposed Margaret Thatcher as the true Iron Lady, called her "the political star of the Grenada invasion* J. Higbie, *Eugenia /The Caribbean's Iron Lady*, Londres, The Macmillan Press Ltd, 1993, p. 9.
8. S. Brison (propos recueillis par), « Entretien avec S. De Beauvoir », in, *Les Temps Modernes*, n° 619, juin-juillet 2002, pp. 8-9.
9. L. Jufia, *Ibid.*, p. 90.
10. Ph. Bouillon, « Les femmes restent en retrait dans les mairies », in *La Croix*, n° 3 601 1, p. 15.
11. C. Lepage, « Regarder autrement », in *La Croix*, n° 36170, p. 5
12. G. Amauld, Liste « le pouvoir aux citoyens et aux citoyennes ». Elections municipales 2002.
13. « La dame de fer de Monrovia », in *Jeune Afrique/L'intelligent*, n° 2341, 20-26 novembre 2005, p. 45.
14. Ch-A. Modeste, *Ibid.*, p. 14.
15. F.Carinc, « Les Guyanais s'emballent pour Ch. Taubira », in *La Croix*, 10 décembre 1999, p. 9.

16. Cité par Cabort — Masson, *Ibid.*, p. 96.
17. J. Higbie, *Ibid.*, p. 251.
18. H. Arendt, *La philosophie de l'existence*, *Ibid.*, p. 7.
19. J. Belleterre (propos recueillis par), *Ibid.*, p. 14.
20. F. Afférgan, *Anthropologie à la Martinique-Paris*, Presses de la Fondation Nationale des Sciences Politiques, 1983, p. 179.
21. En effet, S. de Beauvoir évoquera F. Fanon en des termes très élogieux dans son ouvrage *La force des choses*, Paris, Gallimard, 1963, pp. 420-427.
- Par ailleurs, elle ne se considérait pas comme spécialiste de la politique. Ainsi, écrit-elle, dans le livre précité « Si la politique est l'art de "prévoir le présent", n'étant pas spécialiste, c'est du présent imprévu que je rendrai compte ». *Ibid.*, p. 8.
22. H. Arendt, *Qu'est-ce que la politique ?*, Paris, Seuil, 1995, p. 39.
23. *Ibid.*, p. 72.
24. O. Goerg, « Femmes africaines et politique : les colonisées au féminin en Afrique occidentale », in *Clio*, 1997, 6, pp. 106-107.
25. H. Arendt, *Qu'est-ce que la politique ?*, *Ibid.*, p. 41.
26. K. Jaspers, *Initiation à la méthode philosophique*, Paris, Payot, 1966, p. 65.
27. H. Arendt, *La philosophie de l'existence*, *Ibid.*, p. 223.
28. M. de Grandmaison, « La femme dans la vie politique martiniquaise », in *Bulletin d'information du CENADDOM* ri'82, premier trimestre 1986, p.79.
29. *Ibid.*
30. R. Bonheur, « 2001 — . Femmes citoyennes et parité », in *Lumina* n° 10, janvier 2001, p. 3 « *Ne soyons pas de simple nom sur une liste pour obéir à la loi. Participons à l'élaboration d'un programme général, en étant attentive aux préoccupations et aux besoins de femmes* ».
31. S. Brison, *Ibid.*, p. 10.

RÉSUMÉS

La représentation que les femmes ont d'elles-mêmes et du monde va indéniablement conditionner leurs engagements dans la *République des mâles*. Or dans l'échelle de ses objectifs, la femme antillaise ne fait pas de son engagement militant une priorité. Certes, le contexte culturel dans lequel elle évolue n'est pas étranger à cette posture qu'elle adopte. Cependant, de façon paradoxale, elle se distingue par ses capacités d'entreprendre et de réussir dans le monde des affaires. Sans doute une longue tradition de débrouillardise pour la survie de sa progéniture et d'elle-même, en d'autres termes pour l'oikonomia, constituerait la matrice d'une telle compétence économique.

The view that women have of themselves and of the world undoubtedly conditions their commitments to the "Republic of males". In its list of priorities, the Caribbean woman does not exhibit a militant commitment to sex equality. Certainly, the cultural context in which women live does not encourage this stance. Nevertheless, paradoxically, Caribbean women are able to succeed and prosper in the business world. Perhaps a long tradition of resourcefulness for the survival of her offspring and of herself, in other words for the oikonomia, constitutes the basis

for such an economic competence.

Introduction

INDEX

Keywords : women, representation, political

Index géographique : Caraïbes

Mots-clés : femme, femme antillaise, représentation, politique

AUTEUR

MAX BELAISE

Docteur en philosophie, attaché temporaire d'enseignement et de recherche, Université des Antilles et de la Guyane, max.belaise@martinique.univ-ag.fr